

**Sujet** : [INTERNET] enquête publique - M.DEKEISTER commissaire enquêteur

**De** : messagepourchris@laposte.net

**Date** : 14/01/2020 15:12

**Pour** : pref-installations-classees@nord.gouv.fr

Monsieur le Commissaire enquêteur

Cette enquête publique est précieuse car elle représente le lien entre les règles juridiques de l'Etat, ses organes institutionnels et nous, les citoyennes et les citoyens.

L'Etat, que vous représentez ici, joue son rôle. A nous, les citoyens, de jouer le nôtre. Cela suppose, compréhension intellectuelle, connaissance des intérêts des parties représentées et logique des arguments. Cette enquête publique honore notre pays, nos régions, et donc est utile au développement de nos territoires.

Or, nous constatons la pauvreté de bon nombre d'arguments, l'opposition de sensibilités éloignées à l'effort intellectuel nécessaire à tout débat. Nous avons lus bien des erreurs dans certains chiffres avancés ; voire des raccourcis d'idées qui ne plaident pas en faveur de celles et ceux qui les présentent ici.

Nous n'habitons pas Nieppe même. Nous y venons régulièrement. Nos enfances se sont déroulées en partie ici, et certains de nos anciens reposent au cimetière de la rue de Warnetton, face au château. Nieppe fait partie de nous. Ce développement aviaire rue de warnetton, nous touche. Et c'est avec intérêt que nous avons lus les arguments avancés.

A Nieppe, c'est la vie rurale qui prime. Elle conditionne les vies de toutes celles et tous ceux qui y résident. Cette ruralité détermine nos modes de vie, elle produit de l'activité humaine. Ces produits de l'activité rurale nous donnent une grande partie de l'alimentation que nous consommons. Nous vivons au rythme des saisons et nous sommes les témoins des mises en terre des semis qui produiront les légumes et céréales que nous et nos enfants consommeront. Nous avons encore la chance d'assister aux périodes de moissons de céréales. Nous roulons sur nos routes communales et nous côtoyons les ovins et les bovins que nous et nos enfants mangeront. Et le soir, dans nos maisons, dans nos jardins, nos appartements, nous aimons retrouver nos petits compagnons, nos animaux qui égaient nos vies de familles. Oui nous aimons nos animaux de compagnie.

A ceci près que nous mangeons aussi des animaux. Quel que soit le lieu d'achat de notre nourriture et quels que soient nos modes de consommation alimentaire. Certains animaux entrent dans des cycles d'activité humaine. C'est vrai que nous nous nourrissons aussi de produits issus de filières animales. Ce constat ne pourra pas, honnêtement, être remis en cause par qui que ce soit. Nous tous, nous achetons de quoi nous nourrir.

Ces dernières années sont marquées par des réflexions fort intéressantes sur nos façons de consommer. Elles sont légitimes et ceux qui ouvrent ces débats sont peut-être visionnaires. Cependant, pour l'instant, un être humain est encore, au regard de la science, un être vivant qualifié et reconnu comme 'omnivore'. Consommer des légumes et des produits végétaux nous est indispensable. Tout comme la consommation raisonnée de produits carnés.

Qui oserait élever ses enfants sans leur proposer du poisson, des oeufs ? D'aucun nous accuserait alors de mal traitance si nous ne le faisons pas. Faisons le pari d'une enquête publique sur l'avis à donner concernant les parents qui ne proposeraient pas de viande à leurs enfants ... Les uns et les autres se déchaîneraient. Nous vous proposons de rester réfléchis et justes.

Notre population augmente. Qu'elle soit régionale, nationale, ou mondiale, notre population augmente irrémédiablement. Donc ... nos besoins alimentaires augmentent également.

Or nous sommes toutes et tous, à vivre sur cette planète. Nous sommes tous semblables avec quelques différences. Mais ces différences sont parfois entachées d'inquiétudes, d'incompréhension(s) et de pré jugé(s). Cela n'améliore pas nos qualités de vie. Nous sommes heureux à échanger avec ceux qui sont de nos familles, ou qui ont des convictions semblables à nôtres. Mais nous devons aussi pouvoir échanger avec celles et ceux qui voient les choses sous un autre angle. Nous sommes convaincus qu'il faille conserver de l'honnêteté intellectuelle afin de continuer à perler, à échanger avec tout le monde.

CETTE ENQUETE PUBLIQUE EST VRAIMENT UN LIEU D'ECHANGES INTERESSANTS.

Cependant, nous avons lus et nous nous sommes imprégnés du dossier mis à la disposition sur cet espace numérique. Cette extension aviaire, que nous connaissons pour passer souvent à côté, ne produit pas des effluves capables d'intoxiquer les habitants (ce que certains ont écrits et publiés). D'ailleurs, le responsable de cette exploitation vit avec sa famille juste à côté. Voudrait-il s'empoisonner ? Cet argument n'est donc pas valable.

Le rejet de CO2 est réel ; à ceci près que même si des déjections animales en nombre rejettent du gaz carbonique et du méthane (entre autres), les bâtiments dont les plans sont disponibles et consultables en mairie, disposent de système de filtration de l'air. Qui n'a jamais roulé en vélo rue de Warnetton, ou vers le Romarin ou au Bizet avec sa famille le dimanche ? Nous l'avons presque tous fait. Et qui n'a jamais perçu l'air des vaches, de certains troupeaux de mouton ... c'est cela de vivre avec des animaux. Qui ne se pince pas le nez en nettoyant le bac de son chat, la niche de son chien, ou le fond de la cage d'oiseaux domestiques des enfants ?

L'argument des odeurs est excessif.

Beaucoup professent le 'manger local' ... eh bien ... nous y sommes. A Nieppe, nous avons un producteur local de viande aviaire. A nos portes. Ce producteur est un dirigeant d'exploitation agricole que nous croisons en ville. Fils d'une famille nieppoise qui a produit des légumes depuis des décennies. Produire des aliments de qualité est son seul intérêt ; sinon la pérennité économique de son exploitation ne peut pas être viable. Alors lorsque nous lisons que c'est 'dangereux pour la santé', il coule de source que cet argument est faux.

Parlons avec lui ; il est à Nieppe. Echangeons. Faisons preuve de civisme. De citoyenneté.

Nous avons appris que cet exploitant avait un diplôme d'études supérieures afin de gérer une exploitation avicole de cette taille. Qui d'entre nous peut s'enorgueillir d'un tel diplôme ? Le bon sens rural dit toujours 'sâches de quoi tu parles, sinon, écoutes en silence ceux qui savent'

Christophe Thierry